



## **Rencontre autour des musiques traditionnelles de Wallonie IMEP - 26 septembre 2023**

### **Compte-rendu**

Le 26 septembre 2023, se tenait à l'IMEP une journée de Rencontre autour des musiques traditionnelles de Wallonie. Cet événement, premier du genre, visait à rassembler tous les acteurs ou passionnés qui, de près ou de loin, s'intéressent aux musiques traditionnelles de Wallonie et participent à leur renouveau. Artistes, opérateurs culturels, chercheurs, enseignants, journalistes ou simples curieux, le public a répondu présent en nombre et dans toute sa diversité.

Au menu du jour, des conférences, un concert, une table-ronde et des moments conviviaux, pour échanger et réfléchir autour du regain d'intérêt que connaissent actuellement les musiques traditionnelles de Wallonie. Trois objectifs ont traversé la journée :

- faire un état des lieux de cette dynamique naissante et encore éparse.
- engager une réflexion collective sur certaines questions liées à la réappropriation de ces musiques dans le contexte de la Wallonie d'aujourd'hui.
- dégager des pistes concrètes afin de renforcer cet élan, de le structurer, de développer les synergies, et de le faire mieux connaître.



## **10h30 | Présentation de la nouvelle plateforme Melchior**

**Doris Brasseur, Marie-Hélène Maréchal, Julien Maréchal & Charlotte Sovet**

Les membres de l'équipe de Melchior présentent la nouvelle mouture de la plateforme [www.projet-melchior.be](http://www.projet-melchior.be), dont la mise en ligne aura lieu le 6 décembre 2023. Lancée en 2021, la première version de la plateforme Melchior a fait l'objet d'un long travail d'évaluation, basé notamment sur les retours des utilisateurs. L'équipe de Melchior a ensuite entrepris la construction d'une nouvelle plateforme mieux adaptée et plus ambitieuse. Financé par l'IMEP et par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le chantier a été mené à bien par l'agence lyonnaise Jeudi Midi et la société Go On Web, en collaboration avec la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin de l'UNamur

Entièrement redessinée, cette nouvelle mouture de la plateforme entend donner une image claire et dynamique aux musiques traditionnelles de Wallonie, tout en leur offrant un lieu de partage pratique et intuitif. Elle présente une série de nouveautés : carte interactive, journal d'actualités, parcours musicaux, lecteur audio permanent, espace personnel. A travers cette plateforme, l'équipe de Melchior cherche à toucher un public plus large et à proposer davantage d'outils pour susciter la redécouverte et la réappropriation des musiques traditionnelles de Wallonie.



## **11h15 | Heurs et malheurs de la transmission des musiques traditionnelles en Wallonie**

**Françoise Lempereur**

Titulaire des cours relatifs au patrimoine culturel immatériel à l'Université de Liège, spécialiste des traditions musicales de Wallonie, auteure de nombreux collectages, Françoise Lempereur brosse, en 30 minutes, un portrait évolutif des musiques traditionnelles de Wallonie et de leur transmission, depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

Après une série de définitions bien précieuses – culture populaire, culture traditionnelle, musique traditionnelle, patrimoine culturel immatériel – basées notamment sur les textes de l’Unesco, Françoise Lempereur revient sur les évolutions qu’ont connues les musiques traditionnelles de Wallonie depuis un siècle : les répertoires qui n’ont jamais cessé de se transformer ; les interprètes dont le profil a singulièrement changé, des ménétriers du 19e siècle aux groupes revival de la fin du 20e siècle ; les contextes de pratique des musiques traditionnelles qui ont peu de points communs, entre la culture traditionnelle du 19e siècle et les bals folk du 21e siècle.

Surtout, Françoise Lempereur parle des modes de transmission des musiques traditionnelles de Wallonie, et de leur mutation. Dans le cas du chant, par exemple, la transmission « naturelle » intergénérationnelle telle qu’elle prévalait jusqu’à la fin du 19e siècle s’est en grande partie éteinte. Elle ne subsiste que dans certaines genres précis : chansons enfantines, chansons calendaires et chants identitaires.

Dans ce contexte, la médiation culturelle doit venir donner un « coup de pouce » à la transmission des musiques traditionnelles. Pour fonctionner, cette médiation a besoin d’une assise solide : des témoins, des collecteurs, des diffuseurs et des supports de diffusion. Tout au long du 20e siècle, différents acteurs et mouvements ont assuré cette médiation : INR, RTBF, acteurs du revival, Musée des instruments de musique, Musée de la vie wallonne. Enfin, au bout de cette chaîne arrive le projet Melchior, qui profite de l’outil numérique pour offrir une large diffusion aux répertoires à les transmettre.



**12h00 | Pause musicale**  
**Thibault Debehogne**  
**Lucas Lejeune**  
**Martin Maillard**  
**Marielle Vancamp**



## 13h30 | L'Euphonie des Coquecigrues : rechercher, partager et recréer une musique en lien avec les habitants du territoire (Avesnois-Thiérache, France)

Margaux Liénard

Violoniste et chanteuse, Margaux Liénard est impliquée dans de nombreux projets autour des musiques traditionnelles. Elle se consacre notamment à la recherche et à la collecte du patrimoine populaire musical de l'Avesnois-Thiérache, sa région natale. Situé au sud du Hainaut français, aux portes des Ardennes, ce pays de bocages a été oublié des collecteurs depuis plusieurs décennies et a eu tendance à perdre son identité culturelle musicale.

Margaux Liénard présente la genèse, les enjeux et les défis d'un projet sur lequel elle travaille depuis 2019, intitulé « L'Euphonie des Coquecigrues ». Il s'agit d'une création musicale pour quatuor à cordes. Dans ce spectacle, elle mélange des compositions personnelles avec son travail de collectage, de recherche et de ré-appropriation des musiques populaires de l'Avesnois-Thiérache. Ce projet a été possible grâce à la Chambre d'Eau, structure culturelle de Landrecies, qui a accueilli la musicienne dans le cadre d'une résidence de 3 ans.

A cette création originale s'est greffé un projet de médiation culturelle, intitulé « L'Euphonie des Coquecigrues & le Grand Orchestre de Thiérache ». Réalisé en collaboration avec plusieurs conservatoires de la région, ce projet a réuni près de 100 musiciens amateurs dans un chœur et un orchestre à cordes éphémères. Il a abouti à la création d'un spectacle qui s'est produit dans quatre théâtres de ce territoire, en juin 2023.

Infos et extraits : <https://fiddling.wixsite.com/lescoquecigrues/le-projet>



## 14h15 | Musiques traditionnelles à l'école : nouvelles perspectives dans l'exploitation des répertoires wallons

Marielle Vancamp avec la participation de Catherine Debu et Hélène Stuyckens

Professeure de pédagogie à l'IMEP, musicienne impliquée dans l'univers des musiques traditionnelles, Marielle Vancamp revient sur les projets développés au sein de l'IMEP en matière d'exploitation pédagogique des musiques traditionnelles de Wallonie, en prenant soin de les replacer dans un contexte plus large. Ces projets utilisent le répertoire produit et chanté par les enfants (comptines, jeux chantés, etc.), mais aussi celui chanté par des adultes pour les enfants (berceuses, amusettes, etc.).

Marielle Vancamp rappelle tout l'intérêt et la pertinence d'utiliser du répertoire traditionnel dans le monde éducatif. Les nouveaux référentiels de l'enseignement obligatoire, notamment en ECA (éducation culturelle et artistique), accordent une place importante au patrimoine culturel. Par ailleurs, des chercheurs et musiciens ont, depuis longtemps, mis en lumière les bénéfices de l'exploitation pédagogique des comptines, des jeux chantés ou encore des danses traditionnelles sur le développement des enfants.

La présentation de Marielle Vancamp est ponctuée d'interventions de deux autres professeures du département de pédagogie de l'IMEP, Catherine Debu et Hélène Stuyckens, qui présentent de petites exploitations concrètes d'airs traditionnels wallons, en faisant participer le public.

Les projets pédagogiques menés à l'IMEP autour des musiques traditionnelles de Wallonie touchent des thématiques, des compétences et des publics très diversifiés : pratiquer certaines danses wallonnes et découvrir leur contexte d'origine avec des enfants de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> primaire ("Dansons nos racines"), réintroduire des jeux chantés dans les cours de récréation et observer leur pratique et leur transmission ("Jeux chantés"), apprendre de petites comptines et leur gestuelle, comme intermède entre deux activités dans les classes de maternelle ("Les trésors de Melchior"), ou encore apprendre les fonctions harmoniques élémentaires par le mouvement sur des chansons simples issues de la tradition orale ("L'harmonie en mouvement"). Ces outils sont disponibles librement et intégralement sur la plateforme Melchior : <https://www.projet-melchior.be/pages/nos-outils-pedagogiques>





## 15h15 | Table-ronde animée par Aurélie Giet

avec Baptiste Frankinet, Françoise Lempereur, Margaux Liénard, Marielle Vancamp & Véronique Van de Voorde

NB : ce compte-rendu synthétise les principales interventions. Certains échanges plus courts ou plus éloignés du sujet n'ont pas pu être intégrés, malgré leur intérêt.

### Introduction

En point d'orgue de la journée, une table-ronde se tient autour de différents sujets et enjeux actuels des musiques traditionnelles de Wallonie.

Cette table-ronde est animée par Aurélie Giet, musicienne, danseuse, anthropologue, spécialiste des danses traditionnelles de Wallonie. Outre le public présent, elle réunit les trois conférencières du jour (Françoise Lempereur, Margaux Liénard et Marielle Vancamp) ainsi que deux invité(e)s : Baptiste Frankinet, responsable du Fonds dialectal wallon au Musée de la Vie wallonne, et Véronique Van de Voorde, directrice du Musée de folklore de Mouscron et présidente de la Commission des patrimoines culturels.

Aurélie Giet rappelle le cadre et l'objectif de cette table-ronde : échanger de manière constructive sur une série de questions liées aux musiques traditionnelles de Wallonie et leur renouveau, dans le but de faire avancer la réflexion et de dégager des pistes concrètes pour avancer. La parole sera donnée aux cinq invités, à certains observateurs avertis présents dans la salle, mais aussi à quiconque souhaite intervenir.

Les sujets abordés lors de cette table-ronde ont été regroupés autour de trois grandes questions : pourquoi? comment? avec quels moyens?



## 1. Pourquoi ?

**Pourquoi s'intéresser aux musiques traditionnelles de Wallonie ? Quelle légitimité y a-t-il à vouloir les remettre au goût du jour, les enseigner, les danser dans la Wallonie du 21<sup>e</sup> siècle ?**

### Françoise Lempereur

La légitimité de ces musiques vient de leur côté patrimonial. Les musiques traditionnelles, c'est ce que les gens considèrent comme leur ayant été légué par le passé, c'est donc un patrimoine pour eux. C'est d'ailleurs de cet aspect patrimonial, de ce côté « transmis » que vient la richesse pédagogique des musiques traditionnelles.

Il y a bien-sûr une dérive, qui consiste à avoir une approche identitaire, voire nationaliste de ce patrimoine. C'est ce qu'on fait les nazis pour justifier leurs exclusions et leurs crimes. Il faut, bien évidemment, un respect de la culture de l'autre. La convention de l'Unesco sur le patrimoine culturel immatériel (2003) insiste sur cette dimension de respect, d'absence de hiérarchie entre les cultures. Aucune culture n'est supérieure.

Un autre aspect est important : la possibilité de métissage. Notre société est multiculturelle, on est dans un creuset où des cultures se mélangent. Il ne faut pas vouloir tout mêler à tout prix, mais il faut bien-sûr accepter cette dimension de « mélange ». Et, de toute façon, comme on l'a dit plusieurs fois durant cette journée, toute tradition musicale, aussi ancienne soit-elle, est faite d'emprunts à d'autres traditions.

En tant que patrimoine culturel immatériel, les musiques traditionnelles sont donc une alternative à la mondialisation culturelle, qui est en marche. Il faut donc essayer de propager cette culture patrimoniale, dans le but de préserver une certaine diversité culturelle. C'est ça le sens des musiques traditionnelles aujourd'hui.

### Margaux Liénard

Apprendre à se connaître, c'est s'ouvrir aux autres. C'est ça qui justifie de pratiquer les musiques traditionnelles aujourd'hui.

Il y a aussi des raisons émotionnelles à pratiquer cette musique : on la joue parce qu'on l'aime, tout simplement.

Enfin, les musiques traditionnelles ont traversé les siècles, elles ont un côté un peu « tribal ». Et en même temps, elles sont toujours actuelles et évoluent sans cesse. Ça leur donne aussi leur légitimité. C'est un matériel incroyable pour inventer, créer.

### Marielle Vancamp

Selon moi, il y a deux attitudes possibles avec les musiques traditionnelles. La première c'est de se mettre dans une perspective historique et d'essayer de savoir comment on jouait exactement telle mélodie, à telle époque. Avec quels instruments, quelles articulations, quel tempo...Par exemple, tel menuet d'un manuscrit du 18<sup>e</sup> Siècle, comment était-il interprété à l'époque?

La seconde possibilité, c'est d'assumer la rupture qu'il y a entre la société qui a produit ces airs, et la nôtre. Cette société a disparu. On n'en est même pas vraiment la continuité, puisqu'il y a eu une vraie rupture. Mais on peut recréer quelque chose de nouveau, à partir de mélodies qui font partie de notre patrimoine musical. Cela touche à l'identité, car c'est un répertoire d'ici, mais on se sent libre de l'interpréter, de le réinventer. Et ce menuet, d'un manuscrit du 18e siècle, je peux le rejouer aujourd'hui, à ma façon, avec l'instrument qui me plaît, même s'il n'existait pas à l'époque - l'accordéon par exemple, très emblématique de notre milieu "trad", n'existait pas avant le 19e siècle.

Je trouve que ces deux démarches ont du sens, et peuvent coexister.

### **Michel Berhin (dans le public)**

On pratique la musique traditionnelle car on l'aime, car elle nous parle. Cette musique est un élément culturel pour une communauté, qu'elle soit majoritaire ou minoritaire. Pourquoi sauvegarder ce genre musical ? Car on voit que c'est une musique qui peut parler au plus grand nombre, comme lors de la 2e place du groupe Urban Trad à l'Eurovision en 2003.

Faut-il être puriste ? Nous jouons cette musique, de toute façon, sur des instruments qui ont évolué.

### **Baptiste Frankinet**

Dans notre société de la mondialisation, beaucoup de cultures sont écrasées. Maintenant qu'on en prend conscience, on cherche à sauver une certaine diversité culturelle. On a commencé dans les années 1970, mais internet permet maintenant une large diffusion de ces musiques traditionnelles. Le contexte actuel est très bon pour que les musiques traditionnelles, comme les langues régionales, reprennent des couleurs.

### **Une participante (dans le public)**

Le mot « racines » est important. Cette musique nous touche car elle nous renvoie à nos racines.

**Mais comment défendre cette musique wallonne « des racines » sans risquer de tomber dans le repli identitaire ?**

### **Baptiste Frankinet**

Il n'y a pas de risque de repli, car promouvoir la musique traditionnelle de Wallonie ne se fait pas au détriment d'une autre culture.



### Véronique Van de Voorde

Il y a deux notions très importantes : l'évolution et la re-crédation. En matiére de patrimoine architectural, on s'intéresse à l'Unesco aux bâtiments les plus préservés, les plus authentiques. Cherche-t-on la même chose pour les musiques traditionnelles ? Est-ce qu'on veut figer cette musique avec une notion d'authenticité ? Ou est-ce qu'on va plutôt vers le patrimoine vivant, humain, qui est toujours en constante évolution et re-crédation, en fonction de l'environnement sociétal ?

Il en va de même pour la multiculturalité : est-ce que nos groupes de musique wallonne sont ouverts à toutes les origines ? Est-ce qu'une personne d'origine africaine va s'y sentir concernée ?

Si on veut que ce patrimoine reste vivant, il faut que la jeune génération se raccroche à nos valeurs. Il est très important de poser des choix pour faire évoluer les musiques traditionnelles, comme on le fait déjà par exemple pour les chansons enfantines, où on laisse tomber ou on transforme ce qui est trop genré ou raciste. On doit donc choisir : soit on reste dans une position « traditionnelle » où on fige, on préserve le passé ; soit on se lance dans le patrimoine vivant et on laisse évoluer ces musiques, à tous égards.

### Marie-Madeleine Crickboom (dans le public)

Ceux qui sont fiers de leur culture sont prêts à rentrer dans la culture des autres, en ce sens il n'y a pas de risque de repli. Le problème, c'est plutôt le désert culturel dans lequel vit une partie de la population. Dans les classes de secondaire à Verviers, il est frappant que les enfants d'origine congolaise sont parfois plus partants à chanter en wallon que les enfants belges de souche.

## 2. Comment ?

**Comment rendre une place à ces musiques de Wallonie ? Comment les rendre attrayantes pour des oreilles d'aujourd'hui, les mettre en accord avec l'environnement actuel ? Y a-t-il des limites à la réinterprétation ?**

### Margaux Liénard

Comme artiste, je n'arrange pas les musiques traditionnelles pour plaire à l'un ou l'autre public. Je le fais par rapport à mes influences et mon bagage, sans me poser trop de questions.

### Marielle Vancamp

J'aime passer des heures à écouter les chansons dans les collectages, puis il y en a une qui me parle, j'y vois des arrangements, une manière singulière de l'habiller, de l'harmoniser. Ce n'est certainement pas comme ça qu'on jouait ces musiques à l'époque, mais ça n'a pas d'importance.

Cela dit, ce serait dommage de ne pas s'être renseigné sur les racines de ces musiques. Les deux sont importants. Il faut que les racines soient là, mais ça ne doit pas brimer ceux qui veulent jouer ces musiques traditionnelles à leur manière.

### **Killian Jallet (dans le public)**

L'exemple de la Bretagne est intéressant : Try Yann et Allan Stivell n'ont jamais eu peur de mêler des instruments traditionnels et des instruments d'autres styles notamment rock.

### **Didier Mélon (dans le public)**

Nous pouvons tous faire quelque chose, à notre niveau, pour les musiques traditionnelles. Et les médias ont un rôle à jouer pour redonner une place à ces musiques traditionnelles, en particulier la RTBF.

Il est frappant de voir, par exemple, que les Fêtes de Wallonie ne programment pas de musiques traditionnelles. Est-ce que notre perception de ces musiques ne serait pas différente si les médias et les programmeurs leur donnaient une place plus importante, par exemple aux fêtes de Wallonie ?

Lors du live organisé par Le monde est un village le 7 septembre 2023, on a senti l'intérêt des partenaires locaux pour les musiques traditionnelles de Wallonie. Il faut aller vers les médias, leur dire qu'on existe. Trop souvent les musiciens wallons n'osent pas y aller.

Aujourd'hui les choses commencent à bouger, mais ce n'est pas facile de les remettre en route. Je n'ai jamais senti autant d'attention sur les musiques traditionnelles de Wallonie, chez les médias, les artistes, les organisateurs. Il faut en profiter, sinon on laissera passer ce moment très important de cristallisation.

### **Stéphane Colin (dans le public)**

On ne saura jamais vraiment très bien comment ces musiques traditionnelles de Wallonie étaient jouées. Ce sont des musiques assez simples, avec une ou deux voix. Cette simplicité fait parfois un peu peur, si bien qu'on veut absolument habiller cette musique. Il faudrait peut-être parfois l'interpréter dans sa simplicité, sans vouloir à tout prix la transformer. Or aujourd'hui, personne ne le fait, ou presque.

**Comment intéresser le public scientifique et, plus largement, comment améliorer la connaissance des musiques traditionnelles ?**

### **Anne-Emmanuelle Ceulemans (dans le public)**

Melchior est un bon point de départ. Il faut à un moment un professeur ou un chercheur qui décide de s'y intéresser et d'organiser un séminaire ou un cours sur le sujet.

Si on suit l'évolution des études musicologiques, on voit qu'en Belgique jusqu'il y a 20 ans, la musicologie était exclusivement l'étude des traditions musicales savantes. Ce n'est que très récemment qu'on s'est ouvert à des musiques « populaires » ou « traditionnelles ».

Par ailleurs, jusqu'à récemment, on étudiait la musique médiévale, baroque, classique, puis la mort de la tonalité et la musique progressiste, dodécaphonique. Il était difficile dans une institution académique de prendre le contrepied. Aujourd'hui, on retourne plus facilement vers ces musiques modales ou tonales qui ne sont pas de ces écoles progressistes, dodécaphoniques ou sérialistes. Il y a donc un changement de paradigme qui est en cours, et c'est encourageant.

### **Baptiste Frankinet**

J'ai découvert qu'il y avait une musique wallonne après 12 ans de cursus en académie, en arrivant au Musée de la Vie Wallonne. Il y a donc un travail à faire du côté des académies et des conservatoires. C'est un premier pas à faire absolument.

**On n'a pas encore parlé beaucoup des danses traditionnelles de Wallonie. Comment les réintroduire dans les bals folk ?**

### **Marc Malempré (dans le public)**

Il faut y aller petit à petit pour créer un répertoire parmi les danseurs. La contredanse n'est pas facile car c'est une succession de figures. Il faut donc beaucoup de pratique pour que ces danses reviennent dans les bals folk.

### **Une participante (dans le public)**

Il ne faut pas sous-estimer l'importance des canaux de diffusion. Il faut de nouveaux canaux : les influenceurs, par exemple. Les enfants et ados veulent appartenir à un groupe, or cette appartenance passe par les réseaux sociaux et les capsules vidéo. Il ne faut pas avoir peur de passer par ces canaux, car c'est le moyen de communication des jeunes. C'est là qu'on ira les chercher.

### **Françoise Lempereur**

Attention, dans cette communication, de maintenir une certaine qualité. Il ne faut pas sacrifier la richesse de la langue wallonne pour la rendre plus « sexy ».

## **3. Avec quels moyens ?**

**Comment trouver un indispensable soutien financier dans cette remise en valeur des musiques traditionnelles de Wallonie ?**

### **Véronique Van de Voorde**

Ce n'est pas évident, car il y a peu d'appels à projet dans le domaine des musiques traditionnelles et, plus largement, dans ce qui touche au régional. Par ailleurs, ce sont des dossiers longs à monter. Il y a le secteur de l'ethnologie, mais qui est plutôt axé sur la collecte.

## Baptiste Frankinet

Il y a le secteur des arts de la scène, de la musique. Il y a aussi les dossiers européens, mais ils sont très complexes à monter. Il existe un label « Ma commune dit oui aux langues régionales » : si les communes ont ce label, elles s'engagent dans différents critères, notamment dans la production de spectacles. Il ne faut donc pas hésiter à solliciter les communes qui ont ce label.

## Emmanuelle Soupert

Dans la Commission musiques actuelles (non classiques) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il n'y a presque pas de dossiers remis par des groupes de groupes qui touchent aux musiques traditionnelles (que ce soit pour des résidences, de l'enregistrement ou de la promotion). Or il y a une place pour eux. Il y a aussi le Festival Propulse.

Il y a actuellement un problème autour de la diffusion : peu d'artistes des musiques traditionnelles tournent dans le réseau des centres culturels.

Aux Jeunesses musicales, on programme des musiques traditionnelles européennes et extra-européennes.

Enfin, il faut signaler le projet Ethno, qui est un projet des JM internationales, un échange de jeunes musiciens folk via des camps d'été. Il va y avoir une première édition en août 2024 en Belgique francophone (dans le cadre du Festival d'art de Huy).

